

# ***Migrations et Pauvreté au Mali***

**Sékouba DIARRA**, Conseiller Technique,  
Coordinateur Technique de la Cellule « Cadre Stratégique de Lutte  
contre la Pauvreté (CSLP) », Ministère de l'Economie et des Finances,  
B.P : 234, Bamako, MALI  
Tél : (223) 223.86.37 / (223) 674.34.62

## **Introduction**

Le Mali, de par son histoire et sa culture, est caractérisé par la grande mobilité de sa population, le brassage et l'intégration de cette population. Ceci est l'héritage d'un passé culturel caractérisé par la présence de grands empires et royaumes comme l'empire du Ghana, l'empire du Mali, l'empire Songhoy, le royaume bambara de Ségou, le royaume peulh du Macina, etc. Dans le contexte socio-économique du Mali, la migration apparaît comme une stratégie de lutte contre la pauvreté si l'on s'en réfère aux caractéristiques des zones de départ et des zones d'arrivée.

La présente analyse est basée sur les sources suivantes :

- recensements généraux de population : 1976, 1987 et 1998 ;
- enquête nationale sur les migrations et l'urbanisation, 1992-1993 ;
- enquête malienne d'évaluation de la pauvreté, 2001-2002.

## **Mesures et profil de pauvreté**

Les mesures de la pauvreté des conditions de vie ont été faites sur la base d'un indice de pauvreté  $I_s$  calculé pour chaque localité en admettant que la pauvreté peut être appréciée à travers l'offre de services sociaux de base (santé, éducation, eau potable, etc.) aux communautés. Le tableau 1 ci-dessous présente l'incidence et la profondeur de la pauvreté par région, déterminées sur la base de cet indice.

Tableau 1 : Incidence et profondeur de la pauvreté par région en 1998

<b>REGIONS/ MILIEU</b>	<b>Incidence de la pauvreté (%)</b>			<b>Profondeur de la pauvreté (%)</b>
	<b>Très pauvre</b>	<b>Pauvre</b>	<b>Total</b>	

Mali	21,0	42,8	63,8	42,3
Urbain	1,6	28,5	30,1	22,3
Rural	27,9	48,0	75,9	45,8
Kayes	24,7	37,7	62,4	43,9
Koulikoro	18,5	41,0	59,5	42,0
Sikasso	13,9	51,9	65,8	37,2
Ségou	25,9	42,3	68,2	45,2
Mopti	38,1	38,1	76,2	53,1
Tombouctou	26,4	50,4	76,8	47,4
Gao	11,1	67,6	78,7	36,7
Kidal	3,6	89,2	92,8	32,7
District de Bamako	0,2	28,4	28,6	14,8

Sources : EMEP (DNSI)

La pauvreté touche aujourd'hui près de deux tiers (63,8 %) de la population totale. Près d'un tiers de cette population vit dans l'extrême pauvreté. La profondeur de la pauvreté qui mesure ici les efforts d'investissement à faire pour que les localités pauvres obtiennent un  $I_p$  égal au seuil de pauvreté est évaluée à 42,3%.

L'ampleur de la pauvreté varie selon le milieu de résidence (urbain, rural), le secteur d'activité (primaire, secondaire et tertiaire), l'âge et le sexe. En effet, 88 % de la population pauvre est implantée en milieu rural et la pauvreté touche beaucoup plus les femmes que les hommes. L'incidence de la pauvreté est de 75,9 % en milieu rural contre 30,1 % en milieu urbain. Par ailleurs, il faut deux fois plus d'efforts d'investissement dans les secteurs sociaux en milieu rural (45,8 % de profondeur) pour amener les localités pauvres au seuil de pauvreté qu'en milieu urbain où la profondeur de la pauvreté s'établit à 22,3 %. Les pauvres travaillent en grande majorité dans le secteur primaire. Près de 90 % des emplois des pauvres relèvent de ce secteur. Enfin, la pauvreté des localités ne s'explique pas toujours par l'inexistence des infrastructures socioéconomiques essentielles dans un environnement immédiat. En effet, un nombre non négligeable d'infrastructures socioéconomiques existent mais ne sont pas fonctionnelles.

## Analyse spatiale

L'analyse spatiale de la pauvreté est faite sur la base de l'indice de pauvreté défini ci-dessus et complétée par les informations disponibles relatives à l'éducation et à la santé ainsi que par les constats faits lors des consultations régionales dans le cadre de l'élaboration du Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP).

L'incidence et la profondeur de la pauvreté varient selon les régions. En ce qui concerne l'incidence de la pauvreté, le district de Bamako (28,6 %) enregistre l'incidence la plus faible tandis que l'incidence la plus élevée est enregistrée dans la région de Kidal (92,8 %). S'agissant de la profondeur de la pauvreté, on note que la région de Mopti avec 53,1% a la profondeur la plus élevée tandis que le district de Bamako enregistre la profondeur la plus faible (14,8%).

Figure A- 1: Carte de l'Incidence de la pauvreté

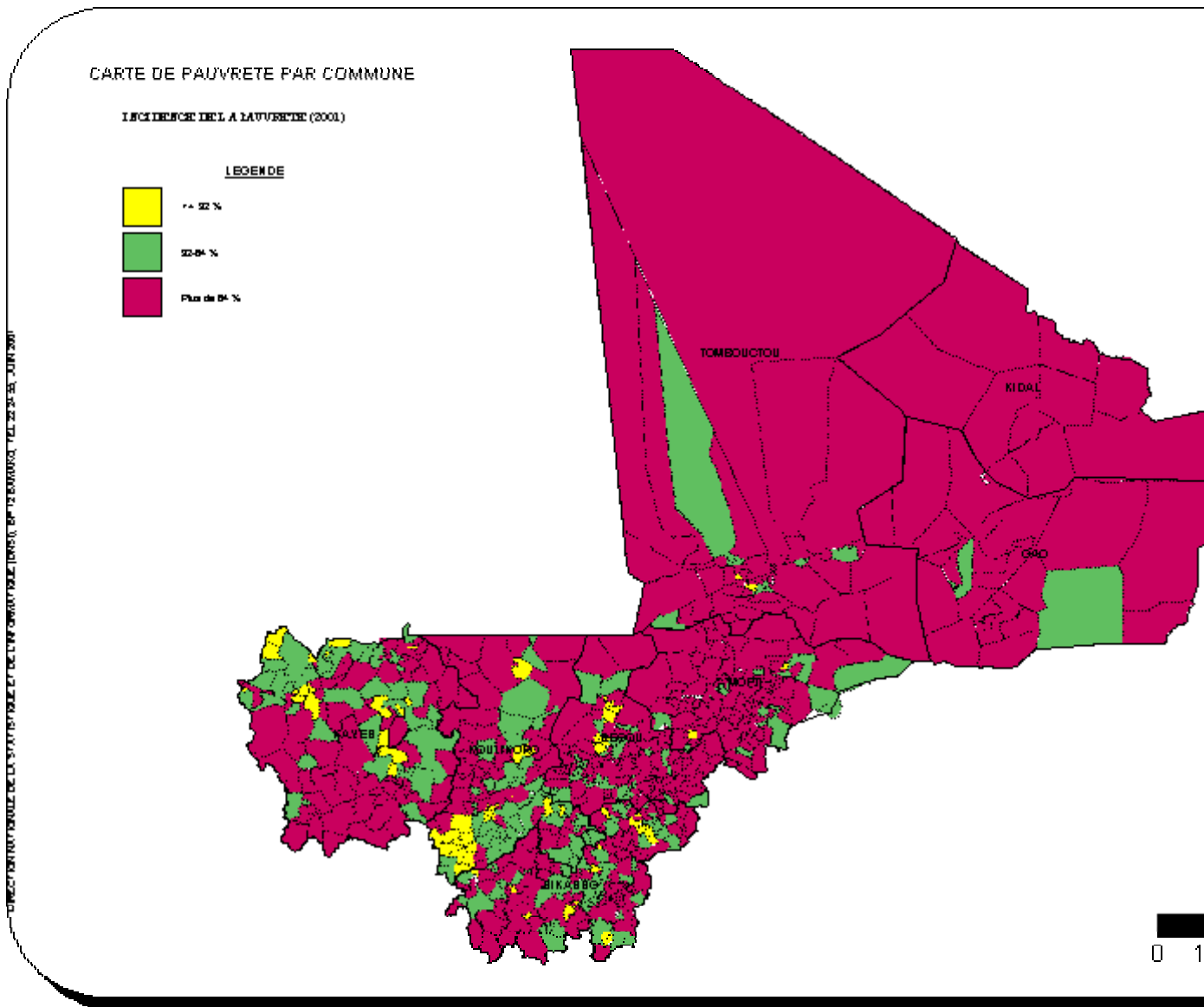
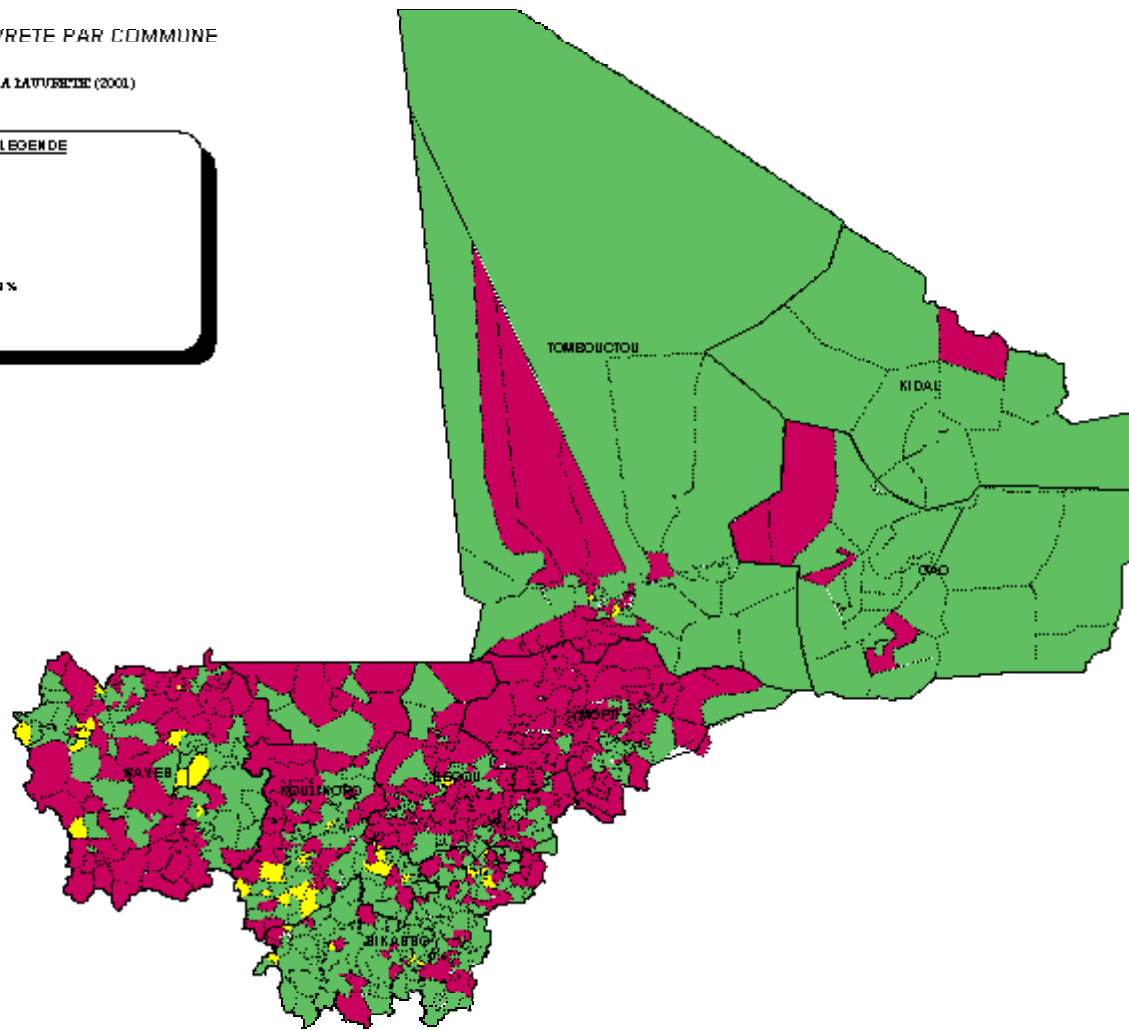
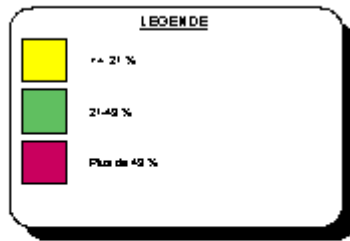


Figure A- 2 : Carte de la Profondeur de la pauvreté

CARTE DE PAUVRETE PAR COMMUNE

INDICATEUR DEL A LAUVERTE (2001)



## Contexte de la migration

Dans le contexte socio-économique du Mali, la migration apparaît comme une stratégie de lutte contre la pauvreté si l'on s'en réfère aux caractéristiques géo-économiques et socio-culturelles suivantes:

- **Inégale répartition spatiale de la population:** près des deux tiers de la population totale (estimée à près de 11 millions d'habitants) vivent sur environ un quart de la superficie totale du pays (superficie totale estimée à près de 1.241.000 k2). Ceci se traduit par:
  - Une forte pression démographique sur les terres et particulièrement les terres agricoles;
  - des conflits fonciers fréquents;
  - un chômage grandissant dans les centres urbains particulièrement dans la capitale avec une macrocéphalie exacerbée (la population de Bamako représente 10 % de la population totale);
  - une promiscuité de plus en plus criarde avec comme corollaire une augmentation de la morbidité et de la mortalité de certaines maladies.
- **Persistance de calamités naturelles,** spécificités socioculturelles, enclavement et difficultés d'accès aux services de base, absence d'opportunités économiques, faiblesse des mécanismes de protection sociale, insuffisance de la croissance et instabilité de la croissance liée au contexte économique international (cours des principaux produits de base).
- **Analphabétisme, malnutrition, longévité réduite, mauvaise santé,** habitat insalubre, participation réduite à la vie économique et sociale. Les trois facteurs de risque les plus cités par les populations elles-mêmes portent sur l'alimentation, la maladie et l'absence de travail.

## Caractéristiques de la migration

Taux de migration nette interne par région, milieu et sexe en % (population de 15ans et plus)

Kayes	+0,02	Tombouctou	-0,31
Koulikoro	-0,14	Gao-Kidal	-0,33
Sikasso	-0,03	Bamako	+0,85
Ségou	+0,29	Villes principales	+0,30
Mopti	-0,52	Villes secondaires	+0,23
Milieu rural	-0,19		

## Caractéristiques de la migration

- Le volume des migrations est considérable car on relève en moyenne environ 200.000 migrations. Quatre cinquièmes des migrations internes se déroulent entre milieu rural et milieu urbain ;
- Le District de Bamako et la région de Ségou constituent les deux carrefours de la migration interne, ce qui résulte de circuits économiques fortement établis ;

- La migration internationale tient une place importante dans le système migratoire malien. A titre illustratif, le solde migratoire négatif de la région de Kayes est exclusivement dû à l'émigration internationale ;
- La migration interne est dominée par le sexe féminin tandis que la migration internationale est essentiellement féminine ;
- La Côte d'Ivoire est le principal pays d'accueil des maliens à l'étranger (plus de 70 % des migrants externes) ;
- Le Mali continue d'être un pays d'émigration mais moins que par le passé (taux net de migration de -0,4 % contre -1,1 % durant l'année 70) ; ce déficit se résorbe de plus en plus du fait de la crise quasi structurelle qui frappe la Côte d'Ivoire.

## Matrice migratoire

Le tableau 2 présente d'une part la matrice migratoire régionale et d'autre part les soldes par région et les taux de migration par région. Habituellement le solde migratoire est obtenu par la différence entre la population résidente et la population native de chaque région. Les taux de migrants concernent la proportion d'individus non nés dans la région.

Le solde est positif dans le District de Bamako et la région de Sikasso et négatif dans toutes les régions comme au recensement de 1987. Le District de Bamako et la région de Sikasso habitent de fortes populations nées ailleurs. Ils restent des zones d'attraction de migrants. Les autres régions continuent d'être des zones de répulsion. On constate aussi que le taux de migration est en baisse dans toutes les régions comparativement à celui du recensement de 1987. Ce pendant, on observe de grandes disparités tant au niveau des soldes migratoires qu'au niveau des taux de migration d'une région à l'autre. Les régions de Sikasso et de Koulikoro présentent la même situation de taux de migrants (8%). Cependant il faut noter que le taux de migrants à Koulikoro n'a changé alors que celui de la région a baissé de 10,2% à 8,1% au cours de la période intercensitaire. Les régions de Kayes, Mopti, Gao et Tombouctou constituent le même groupe avec un taux de migrants qui tourne au tour de 4%.

Tableau 2 : Matrice migratoire, lieu de naissance, lieu de résidence

Rég. Naiss	Région de résidence									Total
	Kayes	Kouli	Sikasso	Ségou	Mopti	Tomb.	Gao	Kidal	Bko	
Kayes	1311630	14100	7710	6138	2100	899	1160	55	52737	1396539
Kouli	11396	1444573	23489	21396	3034	442	787	115	91660	1596892
Sikasso	3438	14848	1637309	20313	4221	670	655	49	49546	1731049
Ségou	13728	25069	37825	1553912	15575	3574	3027	759	74369	1727838
Mopti	2315	10367	19781	25781	1415418	3584	1215	103	38914	1517478
Tomb.	789	4695	3457	4666	16703	460698	2469	288	16545	510310
Gao	615	2646	2230	3884	4330	2522	377533	1437	9722	404919
Kidal	111	398	253	326	183	96	425	39041	811	41644
Bko	8572	33451	12227	11268	4797	1831	1783	151	632759	706839
Etranger	21722	20360	37876	17602	12144	2477	5594	388	49243	
Total	1374316	1570507	1782157	1665196	1478505	476743	394648	42386	1016306	
Solde Mig	- 22223	- 26385	+ 51108	- 62642	- 38973	-33567	-10271	- 742	+	309467
Taux Mig	4,6	8,0	8,1	6,7	4,3	3,4	4,3	7,9	37,7	
Taux en 1987	5,6	8,0	10,2	8,4	6,3	3,8	3,7	-	43,9	

## Migration interne : analyse de liens avec l'indice de pauvreté dans les différentes régions du Mali

Les causes des migrations sont multiples, cependant les raisons économiques sont prépondérantes : “ *Les personnes et les familles migrent à la recherche d'un emploi mieux rémunéré afin d'améliorer leurs conditions de vie* ” (Julien Condé, 1986). Cette situation est le corollaire d'un sous-développement relatif des pays ou des régions de départ des migrants. Le milieu rural, au Mali, constitue le principal pourvoyeur de la migration. La sortie de personnes d'une région (émigration) vers une autre région (entrée ou immigration) constitue les migrations internes. Leur ampleur d'une région vers une autre est fonction des contraintes et des potentialités naturelles, économiques, sociales existantes. Ces contraintes et ces potentialités sont considérées comme les conditions de vie et traduisent la pauvreté d'une population dans une localité.

Au Mali, on peut penser que l'intensité des migrations internes varie d'une région à l'autre en fonction de son indice de pauvreté. Les contraintes sont en général les causes de l'émigration et les potentialités sont les facteurs de l'immigration dans chaque région. On peut émettre aussi l'hypothèse que migrations interrégionales sont liées aux contraintes et aux potentialités existant dans chaque région.

Le tableau 3 montre que District de Bamako est la principale destination des émigrés de la région de Kayes, Koulikoro et Sikasso. Les secondes destinations respectivement Koulikoro pour les émigrés de Kayes, Sikasso et Koulikoro pour ceux de la région de Koulikoro et les émigrés de la région de Sikasso pour la région de Ségou.

Les émigrés de la région de Ségou se déplacent dans une grande proportion pour Bamako et pour la région de Sikasso. Les populations de la région de Mopti ont pour principale destination à l'intérieur du pays Bamako et Ségou. Dans la région de Tombouctou, la destination principale des émigrés après le District de Bamako est la région de Mopti. Hors du District de Bamako, les populations des régions de Gao et de Kidal semblent émigrer peu vers les autres régions du Mali. Enfin, les Bamakois ont pour principale destination à l'intérieur la région de Koulikoro.

Tableau 3: Répartition des émigrés selon la région de destination

Destination		Région de naissance								
		Kayes	Koulik	Sikasso	Ségou	Mopti	Tombouc.	Gao	Kidal	Bko
Kayes	Eff	-	11396	3438	13728	2315	789	615	111	8572
	%		7,5	3,7	7,9	2,3	1,6	2,2	4,3	11,6
Koulik	Eff	14100	-	14848	25069	10367	4695	2646	398	33451
	%	16,6		15,8	14,4	10,2	9,5	9,7	15,3	45,2
Sikasso	Eff	7710	23489	-	37825	19781	3457	2230	253	12227
	%	9,1	15,4		21,7	10,4	6,9	8,1	9,7	16,5
Ségou	Eff	6138	21396	20313	-	25781	4666	3884	326	11268
	%	7,2	14,0	21,7		25,3	9,4	14,2	12,5	15,2
Mopti	Eff	2100	3034	4221	15575	-	16703	4330	183	4797
	%	2,5	2,0	4,5	8,9		33,7	15,8	7,0	6,5
Tomb.	Eff	899	442	670	3574	3584	-	2522	96	1831
	%	1,1	0,3	0,7	2,1	3,5		9,2	3,7	2,5

Gao	Eff	1160	787	655	3027	1215	2469	-	425	1783
	%	1,4	0,5	0,7	1,7	1,2	4,9		16,3	2,4
Kidal	Eff	55	115	49	759	103	288	1437	-	151
	%	0,1	0,0	0,05	0,4	0,1	0,6	5,2		0,2
BKO	Eff	52737	91660	49546	74369	38914	16545	9722	811	-
	%	62,1	60,2	52,9	42,8	38,1	33,3	35,5	31,2	
Total	Eff	84899	152319	93740	173926	102060	49612	27386	2603	74080
	%	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0		100,0	100,0	100,0

Quant aux immigrés selon la région d'origine (Tableau 4), la région de Kayes reçoit surtout les populations de la région de Ségou puis de Koulikoro. Les immigrés dans la région de Koulikoro proviennent du District de Bamako et de la région de Ségou avec lesquels elle fait frontière. Les immigrés de la région de Sikasso sont essentiellement les populations de deux régions frontalières Ségou et Koulikoro et de la région de Mopti. A Ségou, les immigrés proviennent en grande partie de la région de Mopti, Koulikoro et Sikasso, trois régions qui lui font directement frontière. La région de Mopti reçoit surtout les populations des régions de Tombouctou et de Ségou. Tombouctou reçoit à proportions égales les immigrés des régions de Mopti et de Ségou. La population immigrée de la région de Gao est composée de ceux qui arrivent des régions de Ségou et de Tombouctou. Kidal reçoit les populations des régions de Ségou et de Gao. Les immigrés de Bamako sont ressortissants des régions de Koulikoro (Banamba), Ségou et Kayes, etc.

Tableau 4: Répartition des immigrants selon la région d'origine

Origine		Résidence								
		Kayes	Koulik	Sikasso	Ségou	Mopti	Tombouc.	Gao	Kidal	Bko
Kayes	Eff	-	14100	7710	6138	2100	899	1160	55	52737
	%		13,4	7,2	6,5	4,1	6,6	10,1	1,9	15,8
Koulik	Eff	11396	-	23489	21396	3034	442	787	115	91660
	%	27,8		21,9	22,8	5,9	3,2	6,8	3,9	27,4
Sikasso	Eff	3438	14848	-	20313	4221	670	655	49	49546
	%	8,4	14,1		21,7	8,3	4,9	5,7	1,7	14,8
Ségou	Eff	13728	25069	37825	-	15575	3574	3027	759	74369
	%	33,5	23,7	35,4		30,6	26,2	26,3	25,7	22,2
Mopti	Eff	2315	10367	19781	25781	-	3584	1215	103	38914
	%	5,6	9,8	18,5	27,5		26,3	10,5	3,5	11,6
Tomb.	Eff	789	4695	3457	4666	16703	-	2469	288	16545
	%	1,9	4,5	3,2	4,9	32,8		21,3	9,7	4,9
Gao	Eff	615	2646	2230	3884	4330	2522	-	1437	9722
	%	1,5	2,5	2,1	4,1	8,5	18,5		48,6	2,9
Kidal	Eff	111	398	253	326	183	96	425	-	811
	%	0,3	0,4	0,2	0,3	0,4	0,7	3,7		0,2
Bko	Eff	8572	33451	12227	11268	4797	1831	1783	151	-
	%	20,9	31,7	11,4	12,0	9,4	13,4	15,5	5,1	
Total	Eff	40964	105574	106972	93772	50943	13618	11521	2957	334304
	%	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

## Analyse spatiale de la migration interne et pauvreté

Pour mieux comprendre les émigrations et les immigrations dans chaque région, il semble nécessaire de prendre en compte les principales contraintes au niveau des ressources, contraintes liées aux compétences, à la région (surtout au cercle) de naissance, contraintes liées à la culture et les potentialités perçues par les populations et la proportion de pauvres ou incidence de pauvreté (%) de la région (CSLP 2002, 12-15). Bien que le CSLP et le RGPH



n'aient pas les mêmes objectifs, on peut faire une tentative de rapprochement entre les contraintes, les potentialités et les flux migratoires interrégionaux.

**La région de Kayes** a une incidence de pauvreté très proche de la moyenne nationale avec une proportion de 62,4% de sa population. Les principales contraintes de la région sont, l'enclavement intérieur et extérieur, l'insuffisance alimentaire, les problèmes d'eau potable, le faible taux de couverture sanitaire, le manque de bras valides, etc. Les atouts que sont les mines, le barrage de Manantali et les terres irrigables (CSLP 2002) sont sous-exploités. Tout cet ensemble expliquerait la forte émigration en destination de Bamako qui bénéficie de grandes potentialités économiques (le commerce surtout pour les Soninké) et d'infrastructures (sanitaires, scolaires).

L'émigration provoque un manque de bras valides faisant ainsi des ménages pauvres en main-d'oeuvre. Il semble qu'on ne soit pas arrivé à cette pauvreté structurelle dans toutes les régions du Mali. Mais dans la région de Kayes, elle semble une autre forme de pauvreté qui provient d'une main-d'oeuvre incapable d'entreprendre des travaux agricoles nécessaires au bien-être et à la survie du ménage. Dans la région de Kayes des études (GUBERT F., 1999) ont révélé qu'une baisse de la production céréalière est constatée dans les familles avec émigrés : 337 kg/tête contre 436 kg/tête pour les familles sans émigrés. Le départ des hommes valides entraîne à la fois un manque de disponibilité de main-d'oeuvre et une réduction de la production des céréales traditionnelles. La migration devient un facteur d'insécurité alimentaire et non une chance d'améliorer les conditions de vie des populations restées sur place. La mentalité d'assistés soutenue par les émigrants semble paraître aussi une des causes de la pauvreté dans la région de Kayes.

**La région de Koulikoro** avec une incidence de 59,5% enregistre la proportion de pauvres la plus faible après Bamako. Les contraintes sont essentiellement l'insuffisance d'aménagements hydroagricoles, la difficulté d'accès au crédit, l'ensablement du fleuve Niger, le problème d'emploi, etc. Le potentiel hydroagricole, l'existence de quelques usines et les structures d'encadrement (CMDT, OHVN, OPIB), etc. sont les atouts de la région. On peut émettre l'hypothèse que sa population émigre à Bamako pour les activités commerciales et l'accès au crédit (surtout pour les populations soninké du cercle de Banamba). Les ménages pauvres en terres migrent vers les régions de Ségou et de Sikasso à la recherche de terres exploitables. Région peu attractive, elle reçoit cependant ses voisins bambara de Ségou et certes migrants soninké de retour.

**La région de Sikasso** a une proportion de pauvres (65,8%) légèrement supérieure à la moyenne nationale. Près de 30% de la population occupée est touchée par le sous-emploi. Les contraintes principales de la région sont : la mauvaise organisation des producteurs, la détérioration des termes de l'échange. Les atouts de la région sont la production de fruits et légumes, la situation géographique (région frontalière avec la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso), la présence du système bancaire et financier décentralisé, des terres fertiles, des conditions climatiques favorables, etc.

Zone cotonnière attractive, la région a un solde migratoire positif. Ce qui veut dire que l'immigration y est plus forte que l'émigration. Malgré ce solde positif, Bamako reste la principale destination des émigrés ressortissants des cercles de Sikasso, Bougouni et de Yanfolila, maraîchers, commerçants ou vendeurs de fruits et de tubercules. Des études

(ZALLE, 1998 ; SANOGO, 2002) ont révélé que 50% maraîchers du District de Bamako sont originaires de la région de Sikasso. Maraîchers senoufo pour la plupart avant leur arrivé à Bamako, ils pratiquent cette activité péri-urbane bien rémunérée dont les produits sont beaucoup consommés par les populations le District de Bamako (ZALLE, 19978). Elle permet de lutter contre la pauvreté alimentaire dans le District. La région de Ségou est la seconde destination des populations frontalières nord des cercles de Koutiala et de Yorosso. Malgré l'accès facile au marché commercial et au crédit agricole, la détérioration des termes de l'échange (la baisse du prix du coton), la mauvaise organisation des producteurs, en un mot, le sous-emploi, qui touche 30% des populations occupées et les faibles revenus après la campagne cotonnière poussent les jeunes de ces deux cercles à la migration saisonnière de main-d'oeuvre dans les aménagements rizicoles de l'Office du Niger. Dans l'Office du Niger, ils ont plus de chance d'avoir un travail salarié dans les champs de riz, un surplus d'argent avant la prochaine saison des pluies.

En revanche, les immigrés en provenance de la région de Ségou sont essentiellement des localités arides des cercles de San et de Tominian et qui font frontière avec la région de Sikasso. Fuyant la pauvreté de potentialité, les ménages pauvres en terres qui arrivent cherchent à s'installent sur les terres cultivables dans les cercles de Koutiala, Yorosso et Sikasso. Les jeunes Bwa viennent aussi pour les travaux saisonniers de la culture de pomme de terre à Sikasso. Certains sont employés par les producteurs de coton pour une saison de pluie. Cette forme de migration est une stratégie de soulager leur pauvreté de revenu et de pouvoir aussi se procurer de matériels agricoles (charrues, charrettes, etc.).

Les immigrés venant de la région de Mopti sont en général les populations du pays dogon à la recherche de terres dans les cercles de Sikasso, Koutiala et Yanfolila. Ce sont des migrations agricoles de familles entières de Dogon de Bandiagara pauvres en terres. « *Le pays Dogon a fourni l'essentiel de la main- d'oeuvre saisonnière pour la mise en valeur du périmètre irrigué de Kléla. En 1985 plus de 280 familles en provenance de divers cercles des régions de Mopti. Les zones des barrages de Sélingué (cercle de Yanfolila) abritent des communautés dogon et Bozo de Mopti* (Ibrahima CISSE, 1993).

Les migrations familiales des Dogon de Bandiagara en direction de la région de Sikasso ont entraîné pour la zone de départ un manque de bras valides, vieillissement démographique, une pauvreté structurelle certainement moins grave que celle de la région de Kayes. Elles ont aussi entraîné des menaces de désertification au Sud : surexploitation agricole, surpâturage et déforestation ; une accentuation des inégalités sociales : paysans riches, petits paysans produisant des céréales pour l'autoconsommation et les immigrés ruraux, en insécurité foncière.

**La région de Ségou** présente une incidence de pauvreté de 68,2% de sa population. La région reste butée aux difficultés d'accès au crédit bancaire et à la terre, à l'inorganisation des producteurs, etc. Les potentialités de la région sont énormes : ressources en eau et en terres, aménagements hydroagricoles, unités industrielles, etc. Malgré ses énormes potentialités, la région a un solde migratoire négatif.

Dans la région de Ségou, certains auteurs (Véronique HERTRICH 1999) ont montré que la pratique migratoire relève principalement de deux types de déplacements en pays bwa des cercles de San et de Tominian : «la migration chez les Peul» et «la migration de travail». La migration chez les Peul est une stratégie de lutte contre la pauvreté de potentialité. Les jeunes hommes effectuent des séjours de gardiennages chez les bergers peuls pour se procurer des

têtes de bétail. Ces migrations permettent aux familles d'accéder à des bœufs de labour sans échange monétaire, la rétribution étant d'une tête pour six mois de gardiennage. Les migrations chez les Peul ont commencé à se développer au milieu des années 1970 avec la diffusion de la charrue. Cette forme de migration se poursuit encore en pays bwa. Les migrations de travail visent en revanche, la recherche du numéraire et se réalise généralement hors de la région, vers les centres urbains ou les régions favorables aux travaux saisonniers. C'est ce qui pourrait expliquer la migration des jeunes bwa, par exemple comme signalé dans l'immigration des populations de la région de Ségou à Sikasso comme signalée plus haut. Les migrations féminines de travail sont également développées. Les jeunes filles des cercles de San et de Ségou vont proposer leurs services en tant que domestiques auprès de familles citadines à Bamako (ISH, 1991). Les jeunes hommes sont le plus souvent employés comme gardiens ou domestiques dans les familles.

**La région de Mopti** a l'incidence de pauvreté la plus élevée (76,2%) qui touche plus de trois quarts de sa population. Cependant, la région dispose de grandes potentialités en bétail, en eau, ONG et partenaires au développement local, etc. Les problèmes de la région sont essentiellement le conflit foncier entre éleveur peul et agriculteurs dogon, l'insuffisance en équipements agricoles, la mauvaise organisation des filières pêche et élevage, etc. Ces contraintes essentielles expliqueraient le solde migratoire fortement négatif la région considérée très répulsive.

Comme soulignée dans le cas de l'immigration à Sikasso et à Ségou, la pauvreté de potentialité (difficultés d'accès à la terre, aux pâturages) sont les motifs essentiels du départ des agriculteurs dogon vers la région de Ségou dans l'Office du Niger pour la culture du riz et le maraîchage (culture de l'oignon) et dans la région de Sikasso (pour la culture des céréales) où l'accès à la terre leur semble plus facile. Le manque de pâturages et de l'eau pour les animaux est aussi une des raisons des migrations peul dans le nord et le sud de la région de Sikasso faisant frontière avec la Côte-d'Ivoire et le Burkina Faso. Donc on peut argumenter que c'est très souvent le manque de terre qui incite les paysans dogon à migrer hors des zones rurales pauvres. Les zones de destination sont alors les régions où il existe des terres cultivables et disponibles comme Sikasso et Ségou. On peut qualifier les migrations dogon de migrations agricoles aussi bien dans la région de Sikasso (CISSE I. 1993) que de Ségou. A cela on peut ajouter la faiblesse de la productivité agricole et des revenus qui pousse les populations à émigrer vers le Sud du pays.

Néanmoins, la région reçoit des migrants venant surtout de la région de Ségou. Ces migrants sont pour la plupart des pêcheurs bozo du Macina. Une autre catégorie de pêcheurs étrangers présents est les Sorko de la région de Tombouctou. A ceux-ci s'ajoutent les commerçants, artisans et éleveurs provenant également de la région de Tombouctou plus répulsive que la région de Mopti.

**La région de Tombouctou** présente un taux de pauvreté supérieur à la moyenne nationale. La pauvreté dans la région touche 77% de la population. Cette situation de pauvreté s'explique essentiellement par les contraintes naturelles et les problèmes sociaux, les problèmes fonciers et la pénurie alimentaire, etc. Par conséquent, elles sont les causes principales de l'émigration des populations vers les régions de Mopti et de Gao. Zone très répulsive disposant de peu d'atouts, elle reçoit quelques immigrés provenant des régions limitrophes Mopti et Gao.

**La région de Gao** a un taux de pauvreté de 78,7% peu différente de celui de Tombouctou. Les principales causes de la pauvreté sont les contraintes naturelles, les aspects sociaux,

l'enclavement, les difficultés d'accès au crédit, la mauvaise gestion des ressources naturelles, etc. C'est cet ensemble de contraintes qui pourrait expliquer le caractère répulsif de la région et les départs massifs vers le District de Bamako et les capitales régionales Mopti et Ségou pour exercer certaines activités comme la commerce.

Comme tous les ruraux maliens résidant dans les centres urbains, les populations de cette région, les Sonraï en particulier constituent la principale source de revenu de leurs parents demeurant au village. L'ODHD/LCDM (1999) a souligné que ce cas était surtout élevé dans la région de Gao (22,11%) par le système de la création de « *koroboro-bitigui* » (boutiques tenues par les Sonraï) à Bamako et dans les principales villes du pays.

Malgré les atouts dont elle dispose, la région de Gao accueille peu d'immigrés en provenance de l'intérieur du pays.

**La région de Kidal** présente une pauvreté généralisée qui touche 92,8% de la population. Les causes évoquées sont identiques à celles des régions de Tombouctou et de Gao. Elles expliquent fondamentalement les départs de populations de la région vers les régions voisines et la faible immigration dans la région.

Le District de Bamako apparaît comme un îlot de prospérité avec une incidence de pauvreté de 28,6% par rapport aux autres régions. Possédant la majorité de toutes infrastructures du pays, Bamako est le pôle d'attraction des migrants de l'ensemble des régions du Mali. Pour cette raison, elle est confrontée aux problèmes de l'urbanisation, de mendicité, d'habitat, de chômage, de maladie, de salubrité, etc.

## **Conclusion**

Les migrations de courte durée se sont intensifiées par rapport aux migrations de longues absences. Le District de Bamako et la région de Sikasso restent les principales zones d'attraction comme en 1987 avec un solde positif. Pendant la période intercensitaire 1987-1998, on a assisté à une diminution relative des taux de migration et à une augmentation de l'arrivée de populations étrangères au Mali. Les régions Kayes, Koulikoro et Ségou et particulièrement le District de Bamako et la région de Sikasso sont les principales localités d'accueil.

Comme en 1987, le recensement de 1998 ne permet pas d'isoler les facteurs déterminants des migrations. Mais en analysant les contraintes évoquées dans chaque région par le CSLP (2002), on est tenté de croire que les migrations par région peuvent s'expliquer par les contraintes naturelles et autres propres à chaque région. Les facteurs déterminants des migrations seraient essentiellement les différentes formes de pauvreté (pauvreté de conditions de vie, pauvreté monétaire ou de revenu et pauvreté de potentialité) auxquelles sont soumises les populations de chaque région. L'importance des flux migratoires interrégionaux d'une région à l'autre semble liée à l'incidence de pauvreté de la région et surtout au type de pauvreté qui touche les populations de la région.